

**Autorité du latin et transparence constructionnelle:  
le sort des néologismes médiévaux dans le domaine médical.**

La formation du vocabulaire scientifique moderne suit un mode de formation morphologique assez strict depuis le 18<sup>e</sup> siècle à peu près, appelé “composition néoclassique” (voir e.a Cottez 1980, Fradin 2003, Villoing 2012). Jusqu’à cette époque, les procédés étaient moins uniformes, en particulier au Moyen Âge, une période où l’activité de traduction intense nécessite la formation d’un vocabulaire adéquat dans différentes langues de spécialité.

Cette communication a pour objectif de présenter un projet de recherche débutant en octobre 2014, qui étudie pourquoi certains néologismes créés dans le domaine médical au cours du Moyen Âge parviennent à se maintenir jusqu’en français moderne, tandis que d’autres disparaissent après un certain temps. Notre hypothèse est que la morphologie, et plus en particulier la transparence constructionnelle, a joué un rôle crucial dans la préservation de ce lexique: concrètement, des termes qui présentent une relation formelle proche de l’élément latin dont ils sont issus se maintiennent mieux que des créations françaises originales, c’est-à-dire des dérivations ou des compositions réalisées à partir de bases morphologiques françaises. En tant que tels, ces premiers jetteraient les bases de la technique de composition néoclassique toujours utilisée aujourd’hui.

Les raisons pour lesquelles nous formulons cette hypothèse qu’une morphologie latinisante garantit la survie des termes scientifiques créés au Moyen Âge sont de deux ordres. Tout d’abord, la situation de communication scientifique médiévale fait en sorte que le latin, à côté de l’arabe et du grec, est la langue de référence, et donc dominante (Lusignan 1989). Une seconde raison est le caractère transparent de la morphologie lexicale latine, où les morphèmes lexicaux (bases et affixes) restent stables quelles que soient les combinaisons (par ex. l’élément NOC- reste stable dans NOC-ERE ‘nuire’, NOC-IBILIS ‘nuisible’, NOC-IVUS ‘nuisible, dangereux’), et qui s’oppose à la structure plus opaque du lexique français (par ex. *eau*, *aquatique*, *évier* sont issus de la racine latine . AQU-(A) ‘eau’, mais celle-ci ne transparaît plus dans deux de ces formes; cf. Goyens 2013).

Le projet veut examiner les facteurs qui sont décisifs pour la survie des néologismes dans le domaine des sciences. Nous étudions d’un côté des facteurs externes, tels que le succès du texte, le prestige de l’auteur, la présence ou non de gloses explicatives, la constance dans l’utilisation du terme par l’auteur, la fréquence du terme dans les textes, etc. (cf. Goyens – Van Tricht à par.). Par ailleurs, nous analysons aussi l’impact des caractéristiques morphologiques de ces néologismes: même si certaines études mentionnent l’importance des latinismes ou des termes latins francisés (e.g. Ducos 1998), nous voudrions soumettre le vocabulaire scientifique médiéval à une étude morphologique approfondie.

Notre étude sera basée sur un corpus de textes médicaux du Moyen Âge, des traductions du latin ou des textes immédiatement composés en français, pour lesquels nous développons une version électronique et lemmatisée, en collaboration avec le DMF2012 (ATILF), ainsi qu’une base de données

de termes médicaux (latins et français) et des morphèmes qui les composent (bases, affixes, latins et français). Ces données seront complétées grâce aux lemmes du dictionnaire du français scientifique médiéval de Créalscience, notamment du point de vue des informations sémantiques. Ensuite, ces éléments seront analysés du point de vue des critères externes mentionnés, et du point de vue des critères internes, comme la fréquence (“type” et “token”) du terme et des critères morphologiques. Ces derniers ont été sélectionnés notamment d’après des études psycholinguistiques consacrées à la productivité de constructions morphologiques en français moderne (voir Dal éd. 2003 par ex.); nous retenons entre autres les critères suivants: la présence d’allomorphies, la taille du mot, la “distance” par rapport à l’étymon, l’intégration dans une famille morphologique avec des liens morphologiques clairs, la taille de cette famille, la transparence formelle et sémantique des constructions morphologiques (compositions ou dérivations). Après cette analyse, les formes vont être traitées selon la théorie de la morphologie constructionnelle (en collaboration avec le co-directeur du projet, Kristel Van Goethem; cf. Booij 2010, Amiot & Van Goethem 2012). Des analyses statistiques devraient enfin nous permettre d’isoler les critères qui jouent le rôle le plus significatif dans la survie des termes, et de vérifier si notre hypothèse qu’une forme proche du latin a la meilleure chance de se maintenir, est correcte.

Comme le projet n’en est qu’à son début, nous ne pouvons pas encore fournir de résultats concluants; toutefois, nous développerons dans cette communication quelques cas de figure, notamment celui de la racine latine *flegm-*, qui parvient uniquement à se maintenir sous cette forme (dans par ex. *flegmatique*), mais pas sous sa forme *fleum-* (mfr. *fleume*, *fleumatique*, etc.).

- Amiot, D. & Van Goethem, K. 2012. ‘A constructional account of French *-clé* ‘key’ and Dutch *sleutel-* ‘key’ as in *mot-clé* / *sleutelwoord* ‘keyword’’. *Morphology* 22. 347-364.
- Booij, G. 2010. *Construction Morphology*. Oxford: Oxford University Press.
- Cottez, H. 1980. *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant: éléments et modèles de formation*. Paris.
- Dal, G. ed. 2003. *La productivité morphologique en questions et en expérimentations*. (*Langue française* 140).
- Ducos, J. 1998. *La météorologie en français au Moyen Âge (XIIIe - XIVe siècle)*. Paris.
- Fradin, B. 2003. *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Goyens, M. 2013. ‘Le sort des néologismes dans la langue des sciences au Moyen Âge : une question de morphologie?’. *Neologica*, 7, 41-56.
- Goyens, M. & I. Van Tricht. in press. ‘Albathe face à pustule : disparition versus lexicalisation des néologismes en français medieval’. C. Badiou-Monferran & T. Verjans eds. *Disparitions. Contributions à l’étude du changement linguistique*. («Linguistique historique»). Paris : Champion.
- Lusignan, S. 1989. ‘La topique de la *translatio studii* et les traductions françaises de textes savants au XIVe siècle’. G. Contamine ed. *Traduction et traducteurs au Moyen Âge*. Paris. 303-315.
- Villoing, F. 2012. ‘French compounds’. *Probus* 24. 29-60.